

# **L'effondrement du système technologique**

TED KACZYNSKI  
TO  
SLOBODAN DESPOT

March 7, 2007

Envelope C

Dear Mr. Despot:

Here is Envelope C of the four envelopes, A, B, C, and D that I am sending you.

Envelope A contains a six-page letter dated March 7, 2007.

Envelope B contains the altered contract, signed by me, plus the "ADDENDUM TO CONTRACT" dated March 6, 2007.

Envelope C contains pages 1 through 5 of the instructions to Dr. Barriot for preparation of a manuscript.

Envelope D contains pages 6 through 9 of the instructions to Dr. Barriot for preparation of a manuscript.

Everything is explained in the letter that you should receive in Envelope A.

Sincerely yours,

Ted Kaczynski

*Extrait de la correspondance entre Theodore J. Kaczynski et les éditeurs qui a abouti à la publication de ce livre.*

**Theodore J. Kaczynski**

**L'effondrement  
du système  
technologique**

**Traduction, édition et préface  
de Patrick Barriot**

**Postface de David Skrbina**

**Xenia**

Titre original  
THE ROAD TO REVOLUTION

ISBN: 978-2-88892-027-4  
Copyright © 2008 by Éditions Xenia,  
CP 395, 1800 Vevey, Suisse

[www.editions-xenia.com](http://www.editions-xenia.com)  
[info@editions-xenia.com](mailto:info@editions-xenia.com)  
Tél. +41 21 921 85 05  
skype: xeniabooks

## AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

En tant qu'éditeur de ce livre, nous condamnons sans ambiguïté les crimes de Theodore Kaczynski qui lui ont valu son emprisonnement à vie. Même si l'intérêt manifeste de ses écrits et de ses théories justifie la présente publication, rien ne peut justifier que l'on use du meurtre et de la violence pour répandre des idées. Nous tenons toutefois à appliquer, même dans ce cas précis, le droit imprescriptible à la liberté d'expression, ce qui est la mission d'un éditeur.

## NOTE DU TRADUCTEUR POUR L'ÉDITION FRANÇAISE

Un certain nombre de traductions françaises du Manifeste (ISAIF) circulent sous forme imprimée <sup>[1, 2]</sup> ou sur l'internet. De notre point de vue elles comportent de nombreuses erreurs allant parfois jusqu'au contresens. En voici quelques exemples :

- Traduction de « leftism » et de « leftist » par « progressisme » et « progressiste ». Un traducteur anonyme <sup>[1]</sup> écrit : « Nous avons traduit "leftism" et "leftist" par "progressisme" et "progressiste" : les termes "gauchisme" et "gauchiste" auraient été inexacts, "gauche" et "homme de gauche" d'un maniement pesant, et d'un sens trop réducteur. Progressisme est historiquement justifié, plus général en même temps que spécifique : c'est bien de cela qu'il s'agit. » La révolution prônée par TJK n'est certes pas une révolution politique. Selon lui, ne s'agit pas de renverser un gouvernement, ni de s'attaquer à un système politique. Aussi bien la droite que la gauche sont favorables au « progrès » technologique. Mais en plus d'être favorable au progrès, la gauche a perverti l'esprit de rébellion. Elle entretient des révoltes aliénées qui ne font que renforcer les systèmes qu'elles prétendent combattre. En focalisant l'attention sur la xénophobie, l'homophobie, le sexisme, les discriminations de toutes sortes, les souffrances animales, la gauche détourne l'attention du seul véritable problème qui est celui de la technologie. Kaczynski s'en prend aux casseurs de vitres qui sont à la solde des vitriers, à cette « Fraternité » de Goldstein, opposition factice mise en place et manipulée par le pouvoir dans le roman d'Orwell *1984*. Kaczynski fustige les gauchistes et les socialistes réformistes, ces hommes de la réforme et du compromis qui se font passer pour des rebelles alors qu'ils font obstacle à la vraie révolution. De ce point de vue, Kaczynski vise plus les gauchistes que les progressistes.
- Traduction de « power process » par « processus d'auto-accomplissement ». Une note du traducteur anonyme <sup>[1]</sup> précise : « En américain "power process" : littéralement "processus de pouvoir", qui n'a guère de sens en français. (...) "processus d'auto-accomplissement" a paru la traduction la plus convenable. » Kaczynski définit le « power process » comme un besoin biologique voisin du besoin de puissance et comme l'essence de la liberté. La « liberté » est avant tout la possibilité de mener à bien le « power process », autrement dit de maîtriser les questions vitales de sa propre existence. Être libre signifie avoir du pouvoir, non pas celui de dominer les autres, mais celui de dominer les conditions de sa propre vie dans son environnement. Or « processus d'auto-accomplissement » ne traduit pas cette notion de pouvoir, cette faculté de gouverner sa vie. Il faut conserver l'expression « processus de pouvoir ».
- Un autre traducteur a traduit « surrogate activities » par « activités compensatrices ». Une activité compensatrice est une activité qui équilibre une autre activité. Compenser, c'est équilibrer un effet par un autre, trouver une position d'équilibre entre deux effets. Alors que substituer ou remplacer (surrogate), c'est mettre une chose à la place d'une autre pour lui faire jouer le même rôle. Une activité de compensation n'a donc rien à voir avec une activité de substitution.

---

<sup>1</sup> Theodore Kaczynski. *La Société industrielle et son avenir*, traducteur anonyme, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris, 1998.

<sup>2</sup> Unabomber. *Manifeste : l'avenir de la société industrielle*, traduit et présenté par J.-M. Apostolidès, préface d'Annie Le Brun, J.-J. Pauvert aux Editions du Rocher, Paris, 1996.

*En mémoire de Joy Richards,  
avec mon amour*

*Et celui qui n'a pas d'épée,  
qu'il vende son manteau  
pour en acheter une.*

Evangile selon Saint Luc (22:36)





## POURQUOI LE FUTUR A BESOIN DE TED KACZYNSKI

« Quant à nous, nous devons veiller à ce que le spectacle de la contrainte à laquelle nul ne réplique ne se reproduise pas. »

ERNST JÜNGER <sup>[1]</sup>

*Emprisonné dans l'« Alcatraz des Rocheuses » (Prison de Florence, Colorado) depuis 1996, Theodore John Kaczynski, surnommé « Unabomber » par le FBI, demeure l'ennemi N° 1 de la société industrielle. Pour Ted Kaczynski, le recours à l'action violente avait un but précis : alerter l'opinion publique sur les dérives mortifères de la société industrielle grâce à la publication de son Manifeste Industrial Society and its Future <sup>[2, 3]</sup>.*

*La société techno-industrielle est le résultat d'un processus qui a débuté au néolithique, il y a une dizaine de milliers d'années, lorsque les sociétés de chasseurs-cueilleurs nomades se sont sédentarisées, développant l'agriculture et l'élevage. Ce fut le début de la domestication de la nature et de la déforestation. L'accumulation de biens matériels et de richesses permise par la sédentarisation s'est accompagnée de l'apparition de systèmes hiérarchiques permettant à une élite d'exercer un pouvoir illégitime sur l'ensemble de la population. Le processus s'est brusquement accéléré au XIX<sup>e</sup> siècle avec la Révolution industrielle puis*

---

<sup>1</sup> Ernst Jünger, *Der Waldgang*, Klett-Cotta, Stuttgart, 1980 ; *Traité du rebelle ou le recours aux forêts*, traduit de l'allemand par Henri Plard, Éditions Christian Bourgois, 1981.

<sup>2</sup> Unabomber, *Manifeste : l'avenir de la société industrielle*, traduit et présenté par J.-M. Apostolidès, préface d'Annie Le Brun, Jean-Jacques Pauvert aux Éditions du Rocher, Paris, 1996.

<sup>3</sup> Theodore Kaczynski, *La Société industrielle et son avenir*, traducteur anonyme, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris, 1998.

au xx<sup>e</sup> siècle avec la Révolution technologique. Parallèlement, les valeurs progressistes des Lumières et les travaux de Charles Darwin ont fourni une idéologie et des « valeurs » au Système capitaliste et technicien, idéologie et valeurs qui sont en réalité des vecteurs de propagation et des chevaux de Troie. La socio-biologie et le darwinisme social, qui s'appuient sur les théories de l'évolution, réaffirment aujourd'hui que les comportements sociaux ont un fondement biologique et une origine génétique. Le pouvoir des élites serait donc fondé en nature et la société devrait veiller à ne pas fausser le libre jeu de la concurrence en pénalisant les meilleurs pour aider les moins bons. Le « droit naturel » des élites (industrielles, militaires et gouvernementales) à diriger les masses ne saurait être contesté. Compétition, rivalité et profit ne doivent pas être entravés par la coopération, l'entraide et le partage. Toutes ces révolutions « prométhéennes » ont abouti à la mise en place d'un ordre marchand capitaliste ou Système technicien dont le pouvoir dévastateur menace les sociétés humaines, l'environnement naturel et l'humanité. Pour les révolutionnaires, ce Système brutal et violent doit être combattu s'il le faut les armes à la main.

Ted Kaczynski est l'un de ces révolutionnaires, convaincus que la société industrielle ne peut être améliorée par des réformes. Il ne s'agit pas de réformer le Système de production industriel mais de favoriser son effondrement. Ted Kaczynski pose le problème de l'action violente dès la première page de ce livre en citant en exergue la phrase de l'Évangile selon saint Luc (22:36) : « Et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une ». A ses propres yeux, la violence dont fait preuve Ted Kaczynski est une réaction de légitime défense face un Système techno-industriel menaçant. Les activistes partisans de l'action directe et violente (hic et nunc) contre le Système, se réclament le plus souvent de l'extrême gauche combattante ou de l'écologie radicale (écologie profonde, anarchoprimitivisme, néoluddisme).

#### L'ACTION VIOLENTE DES GROUPES COMMUNISTES COMBATTANTS

Dans le sillage des révoltes étudiantes de la fin des années 1960 dans le monde occidental, des groupes communistes combattants ont mené une guérilla urbaine contre l'État : Brigades Rouges (BR) en Italie, Fraction Armée rouge (RAF) en Allemagne, Action Directe (AD) en France. Ces mouvements se réclamaient d'une idéologie marxiste-léniniste, anticapitaliste et

anti-impérialiste <sup>[4, 5, 6]</sup>. Les affrontements les plus durs entre la gauche combattante et l'État se sont déroulés dans les pays où le fascisme avait joué un rôle important : RFA, Italie, Espagne...

« L'offensive politico-militaire » de la Fraction Armée rouge allemande contre le capitalisme débuta en 1970. La « Bande à Baader », solidement ancrée dans le milieu étudiant d'extrême gauche, exprimait violemment sa haine pour l'ancienne élite nazie parfaitement intégrée dans le nouvel État. Elle exprimait également son refus de la guerre du Vietnam et de l'occupation des territoires palestiniens. Entre 1970 et 1998, dates de la création et de la dissolution officielle du mouvement, la RAF a compté entre 60 et 80 combattants et tué 34 personnes. Elle a, entre autres, exécuté le Procureur fédéral Siegfried Buback, le 7 avril 1977, et le Président de la fédération patronale Hanns Martin Schleyer, le 19 octobre 1977. Ce dernier, ancien membre du parti nazi et des SS, représentait pour l'extrême gauche allemande le symbole d'un capitalisme haï.

Les Brigades rouges italiennes, profondément enracinées dans le milieu ouvrier et le mouvement syndicaliste, ont mené leurs combats durant les « années de plomb » (années 1970 et 1980) qui ont fait plus de 400 morts. Les BR furent fondées en 1973 par Renato Curcio et Alberto Franceschini alors que l'extrême gauche italienne se radicalisait et prônait le recours aux armes comme solution politique et sociale. En mars 1978, les BR enlevèrent Aldo Moro, président de la Démocratie chrétienne, qui fut exécuté après 55 jours de détention.

En France, une « coordination politico-militaire » se mit en place dès 1977, en liaison avec les mouvements de guérilla urbaine allemande et italienne. Le groupe Action Directe lança sa première campagne de propagande armée en 1979. L'émergence d'AD est intimement liée à la résistance antifranquiste en Espagne : Mouvement ibérique de libération (MIL), Groupes d'action révolutionnaires internationalistes (GARI), combat de Puig Antich (frère d'armes de Jean-Marc Rouillan). AD soutenait également les résistants palestiniens contre l'occupation sioniste ainsi que les Fractions armées révolutionnaires

---

<sup>4</sup> « L'Allemagne commémore les victimes de la RAF », *Le Monde*, jeudi 25 octobre 2007, page 10.

<sup>5</sup> « Ils reprennent le concept "Brigades rouges" », *Le Monde*, samedi 27 octobre 2007, page 3.

<sup>6</sup> « Un tribunal accorde la semi-liberté au fondateur d'Action directe », *Le Monde*, vendredi 28 septembre 2007, page 10.

libanaises (FARL), créées en 1980 par George Ibrahim Abdallah. Le 15 janvier 1985, la RAF allemande et le groupe AD signèrent une déclaration commune et lancèrent quelques mois plus tard une attaque contre la base aérienne américaine de Francfort. Au total, le groupe combattant d'extrême gauche AD revendiqua en huit ans (1979-1986) près de 80 attentats et deux assassinats. De 1979 à 1985, l'action violente ne fut pas meurtrière. Il s'agissait avant tout d'attentats visant les locaux du patronat français, du ministère de la Défense, du ministère de l'industrie ou d'attaques de banques. Le 25 janvier 1985, l'ingénieur général de l'armement René Audran fut abattu par le commando Elisabeth Van Dyck. Le 17 novembre 1986, Le PDG de Renault Georges Besse, ancien patron de Péchiney (dont les plans de restructuration avaient provoqué 34 000 licenciements), fut exécuté par le commando Pierre Overney. Les quatre membres fondateurs d'AD, Jean-Marc Rouillan, Nathalie Ménigon, Joëlle Aubron et Georges Cipriani, furent arrêtés le 21 février 1987 dans une ferme isolée de Vitry-aux-Loges (Loiret).

Ces groupes combattants d'extrême gauche furent presque totalement démantelés à la fin des années quatre-vingt. La gauche et l'extrême gauche non combattantes prirent leurs distances vis-à-vis de ces groupes armés qui n'avaient pas de soutien populaire (à l'exception des BR italiennes). La gauche progressiste et libérale s'est bien vite ralliée au Système et à l'ordre marchand capitaliste. Les groupes communistes combattants ont été rangés parmi les groupes « terroristes » au motif que la violence politique est illégitime lorsqu'elle est dirigée contre un régime démocratique où les citoyens ont les moyens de résister pacifiquement. Mais cet argument ne tient pas. D'une part, la violence des régimes démocratiques est une violence bien réelle, masquée par des « organisations écrans » (le loup caché sous la peau de mouton) ou justifiée par la propagande d'État. D'autre part, pour les révolutionnaires, la résistance pacifique est totalement inefficace contre ce type de violence systémique et elle équivaut même à une forme de suicide. Qui est responsable en définitive des « plans de restructuration » qui condamnent au chômage des milliers d'ouvriers et qui détruisent autant de foyers? Et qui peut soutenir que ces ouvriers ont la possibilité de se défendre avec leurs bulletins de vote? Tout comme le despotisme, le totalitarisme démocratique criminalise toute forme de révolte, selon une méthode dénoncée par Ernst Jünger: « Or, les despotes s'efforcent naturellement de donner à la résistance légale, ou même au refus de leurs exigences, l'allure d'un

*crime, et [...] dans leur hiérarchie, ils placent le criminel de droit commun plus haut que celui qui contrecarre leurs desseins »* [1].

*Il est important de souligner qu'en s'en prenant à leurs victimes, ces groupes voulaient frapper l'État – l'État responsable et coupable à leurs yeux – et non des civils innocents. Pour eux, la violence révolutionnaire était sans commune mesure avec la violence étatique. Il était grand temps de mettre en balance l'action ciblée et assumée du révolutionnaire qui abat un industriel et l'attitude cupide et irresponsable de l'industriel qui expose sciemment des milliers de salariés à une mort atroce par cancer de la plèvre... Ou celle du grand semencier qui accule au suicide des centaines de milliers de petits paysans... Ou celle de l'ingénieur d'armement qui développe des armes de destruction massive. Pourquoi le premier est-il toujours responsable et coupable alors que les seconds sont souvent irresponsables et jamais coupables? La violence ciblée d'un militant d'Action directe est-elle plus inhumaine que la violence étatique qui tue des civils innocents à coups de répressions féroces (Gênes), de guerres préventives (Irak, Afghanistan) ou de sanctions économiques (embargos économiques contre la Serbie et l'Irak)? D'un côté une violence ciblée surexposée par les médias et la propagande du Système, de l'autre côté une violence de masse soigneusement occultée ou justifiée.*

*Les révolutionnaires ont payé cher le prix de leur insurrection. Entre 1970 et 1998, date de la création et de la dissolution officielle de la RAF, 27 combattants (sur un total compris entre 60 et 80) sont décédés, la plupart sous les balles de la police. Holger Meins est mort en prison à l'issue de grèves de la faim en 1974. Ulrike Meinhof a été retrouvée pendue dans sa prison le 8 mai 1976. Les fondateurs de la RAF (Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe) ont été assassinés dans le quartier de haute sécurité de la prison de Stammheim le 18 octobre 1977. Brigitte Mohnhaupt, dirigeante de la « deuxième génération » de la RAF entre 1977 et 1982, a été remise en liberté le 25 mars 2007, après 24 ans de détention. Elle a passé plus de temps en prison qu'Albert Speer, ancien architecte et ministre de l'armement d'Hitler. Eva Haule, représentante de la « troisième génération » de la RAF, a été libérée le 17 août 2007. Deux combattants de la RAF demeurent en prison à ce jour : Birgit Hogefeld, condamnée en 1996 à la perpétuité, et Christian Klar (54 ans), condamné en 1985 à la prison à perpétuité. Christian Klar a vu récemment sa demande de grâce refusée. Sa peine de sûreté prendra fin en*

janvier 2009. Un sondage publié au début de l'année 2007 par le magazine Der Spiegel a montré que 71 % des Allemands s'opposaient à une grâce si Christian Klar n'exprimait pas publiquement des remords. Or il croupit en prison depuis « plus longtemps que n'importe quel criminel nazi ». On n'exige d'aucun autre prisonnier qu'il exprime un repentir avant de le libérer après 25 ans de prison. À 57 ans, Brigitte Mohnhaupt n'a jamais publiquement regretté ses actes. Barbara Balzerani, 58 ans, ex-dirigeante des Brigades rouges, condamnée à perpétuité pour sa participation à l'enlèvement et au meurtre d'Aldo Moro en 1978, a été remise en liberté le 24 avril 2007, après 21 ans de détention, sans exprimer de repentir. Ces révolutionnaires ont abandonné la lutte armée mais ils n'ont jamais renié leurs idéaux. Il en est de même pour les combattants d'AD. Atteinte d'un cancer, Joëlle Aubron a bénéficié d'une suspension de peine pour raisons médicales le 17 juin 2004, après 17 ans d'incarcération. Elle est morte le 1<sup>er</sup> mars 2006 à l'âge de 46 ans. Nathalie Ménigon est placée en semi-liberté depuis le 2 août 2007. Jean-Marc Rouillan bénéficie d'un régime de semi-liberté depuis le 29 novembre 2007. Le dernier membre d'AD condamné pour les mêmes assassinats, Georges Cipriani, a présenté une nouvelle demande d'aménagement de peine en novembre 2007. Ils ont tous refusé de se repentir pour obtenir une libération conditionnelle, une fois effectuée leur peine incompressible. Comme disait Joëlle Aubron, « les raisons de se révolter demeurent intactes, vingt ans après ».

Cas unique en Europe, la violence de gauche perdure en Italie, plus de vingt ans après les « années de plomb » et le démantèlement des BR. Les jeunes militants, qui n'ont pas connu les années de plomb, ont rejoint la lutte armée via le mouvement altermondialiste (mouvement « No global ») des centres sociaux. Il s'agit le plus souvent d'ouvriers et de délégués syndicaux confrontés à la précarité. Leur violence vise surtout des conseillers en affaires sociales, des économistes ou des spécialistes du droit du travail : « Les BR haïssent ceux qui projettent les réformes et permettent un meilleur fonctionnement du marché du travail et des relations industrielles ».

Un commando dirigé par Desdemona Lioce, « Brigades rouges – Pour la construction d'un Parti communiste combattant » (BR-PCC ou Groupe Lioce) a assassiné en 1999 et en 2001 deux conseillers en affaires sociales, experts en droit du travail, des gouvernements D'Alema puis Berlusconi. Ce groupe se réclamait de la « Première Position » (« Prima Posizione ») ou aile militaire des BR. Nadia Desdemona Lioce, 47 ans, a

été condamnée à perpétuité en 2005, avec une quinzaine de complices.

Une quinzaine d'héritiers des Brigades rouges, se réclamant d'un nouveau « Parti communiste politico-militaire » (PCP-M) ont été arrêtés lors d'un coup de filet le 12 février 2007 à Milan, Turin et Padoue. La ligne idéologique du PCP-M est tirée de la « Seconde Position » (« Seconda Posizione ») ou aile mouvementiste des BR, en prise sur les luttes sociales de la gauche radicale mais en désaccord sur la stratégie à adopter avec l'aile militaire. La majorité des personnes arrêtées étaient insérées dans le monde du travail et inscrites à un syndicat. En possession d'armes de guerre, le groupe avait identifié plusieurs objectifs qu'il s'apprêtait à frapper (journaux, émetteurs de télévision, économistes et experts en droit du travail). Ces ouvriers militants ou délégués syndicaux jeunes se sont déclarés « prisonniers politiques ».

Une cellule anarchiste italienne, se réclamant de la Fédération anarchiste informelle (FAI), déclare être « en train d'imprimer une accélération à la guerre écologiste ». L'objectif de ce mouvement insurrectionnel est « l'action directe » contre les structures de l'État et du capital. Le moyen d'expression privilégié de ces « anarco-insurrectionnels » demeure l'explosif contre des pylônes électriques, des relais téléphoniques, des bâtiments administratifs ou commerciaux. Cette nébuleuse anarchiste, volatile et imprévisible, semble être la formation subversive la plus dynamique.

#### L'ACTION VIOLENTE DES MOUVEMENTS ÉCOLOGISTES RADICAUX

Les mouvements écologistes radicaux sont apparus dans les années 1970 aux États-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne et dans l'Europe du Nord. L'« écologie profonde » (Deep Ecology) fut développée dans les années 1970 par le philosophe norvégien Arne Næss <sup>[7]</sup>. Ces mouvements se sont écartés de la ligne pacifiste et de la désobéissance civile pour verser dans l'action directe et la violence. Dans la préface du célèbre ouvrage de Rachel Carson *Printemps silencieux*, Roger Heim, Président de l'Académie des sciences, exprimait déjà la colère des écologistes face à l'inaction : « On arrête les "gangsters", on tire sur les auteurs de "hold-up", on guillotine les assassins, on fusille les despotes – ou prétendus tels –, mais qui mettra en prison les empoisonneurs publics instillant

---

<sup>7</sup> Bill Dewall, George Sessions, *Deep Ecology: Living as if Nature Mattered*, Gibbs M. Smith, Publisher, USA (Layton, Utah), 1985.

chaque jour les produits que la chimie de synthèse livre à leurs profits et à leurs imprudences? »<sup>[8]</sup>. Les activistes de la cause écologiste sont organisés en groupes « écoguerriers » qui rejettent l'anthropocentrisme, prônent un retour à la nature et s'attaquent aux nouvelles technologies.

L'« Earth Liberation Front » (Front de libération de la Terre) ou ELF a été fondé par des membres du mouvement écologiste radical « Earth First! » de Dave Foreman. L'ELF est une organisation qui a recours à l'action directe sous la forme de sabotage économique afin de faire cesser l'exploitation et la destruction de l'environnement. Les actions directes de ce groupe (sabotage, incendies...) ont causé aux États-Unis plus de 200 millions de dollars de dommages. Militant de la cause écologiste et du droit des animaux, le capitaine Paul Watson est un « écoguerrier » qui lutte pour la sauvegarde et la protection de la faune marine en pourchassant avec sa flotte les baleiniers qui violent le droit international. Il a renforcé la proue de ses navires afin de couler ou d'endommager gravement les baleiniers. Paul Watson a quitté l'association Greenpeace, dont il fut un membre important, pour fonder la « Sea Shepherd Conservation Society ». Selon lui, la protestation pacifique de Greenpeace ne mène à rien et la non-violence peut être une forme de suicide. Ces groupes sont persuadés que seule l'action directe peut s'opposer à la volonté des États.

Les activistes de l'« Animal Liberation Front » (Front de libération des animaux) ou ALF sont des végétariens ou des végétaliens qui défendent la cause antispéciste. Cette dernière ne tolère aucune différenciation entre les animaux et les hommes. Ces « éco-guerriers » prônent la violence contre les laboratoires qui pratiquent la vivisection, les élevages industriels ou l'industrie de la fourrure. Ils privilégient le sabotage, le vandalisme, la libération d'animaux ou la contamination de produits de consommation<sup>[9, 10, 11]</sup>. L'organisation britannique « Shac » (Stop Huntingdon Animal Cruelty) et le groupe antivivisection « Animal Rights Militia » vise principale-

---

<sup>8</sup> Rachel Carson, *Printemps silencieux*, préface de Roger Heim, Éditions Plon, Paris, 1963.

<sup>9</sup> « Le chantage “écoterroriste” de défenseurs des animaux », *Libération*, samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 septembre 2007, page 11.

<sup>10</sup> « Des militants de la cause animale annoncent avoir contaminé des solutions pour lentilles », *Le Monde*, mardi 4 septembre 2007, page 13.

<sup>11</sup> « Les militants antivivisection sèment la peur: violence, menaces, harcèlement et vandalisme font désormais partie de la panoplie des activistes français », *Le Figaro*, samedi 22-dimanche 23 septembre 2007, page 9.



ment le centre britannique d'expérimentation animale « Huntingdon Life Sciences » (HLS) et la société Novartis.

L'action directe d'ELF ou l'action radicale d'ALF frappent des intérêts financiers, ces fronts de libération frappent là où ça fait mal. A la violence du Système, ils refusent d'opposer une écologie folklorique, débonnaire, non-violente, autrement dit totalement inoffensive. Convaincus d'être en situation de légitime défense, ils dégainent l'épée de l'écologie radicale contre l'épée du Système industriel. Aux États-Unis, les écologistes radicaux sont considérés comme des « terroristes de l'intérieur » et relèvent de l'USA Patriot Act. Le FBI estime que l'« écoterrorisme » de l'ELF et de l'ALF constitue la deuxième menace après le terrorisme islamiste. Plusieurs membres de l'ELF sont jugés en Oregon et Californie pour vandalisme, incendies, atteinte à des biens publics et privés. De lourdes peines de prison ont été requises contre certains activistes, inculpés de « conspiration ». L'ALF est également classée « organisation écoterroriste » en Angleterre et aux États-Unis. Les services de renseignement jugent que « le temps est désormais venu de surveiller de près cette mouvance militante en voie de structuration ». Greg Avery, figure historique de « Shac », est emprisonné et en attente de jugement pour « conspiration et chantage ». Le Pentagone a créé une base de données sur les protestations pacifiques et des enquêtes du FBI visent, dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, aussi bien des associations de défense des animaux que des communautés végétariennes.

Le néoluddisme est quant à lui un mouvement d'opposition aux technologies et au capitalisme industriel apparu aux États-Unis dans les années 1990 <sup>[12]</sup>. Hostiles à l'invasion technologique, les militants néoluddites se réclament des ouvriers anglais du textile qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle (entre 1811 et 1813), détruisirent des milliers de machines perçues comme une menace pour leur mode de vie. En 1813, une loi instaurant la peine capitale pour le bris de machine fut promulguée, malgré les protestations de Lord Byron, et des luddistes furent pendus <sup>[13, 14]</sup>. Pour les

---

<sup>12</sup> Frédérique Roussel, « Rage against the machine », *Libération*, jeudi 21 juin 2007, pages 30-31.

<sup>13</sup> Kirkpatrick Sale, *La révolte luddite : briseurs de machines à l'ère de l'industrialisation*, Éditions L'Échappée, collection « Dans le feu de l'action », 2006.

<sup>14</sup> Nicolas Chevassus-au-Louis, *Les briseurs de machines, de Ned Ludd à José Bové*, Éditions du Seuil, 2006.

*néoluddites, les technologies créées par les sociétés occidentales sont incontrôlables et menaçantes. Des groupes de « Refuznik » (les « tech-refuzniks ») hostiles à la technologie n'hésitent pas à utiliser la violence pour arrêter le progrès: fauchage de champs d'OGM, destruction de matériel informatique, manifestations violentes contre le développement des puces RFID, des bornes biométriques ou des nanotechnologies (« nécrotechnologies »). Ces activistes ne demandent pas un encadrement des nouvelles technologies, ils exigent un moratoire, une interdiction inconditionnelle. Ils ne veulent pas d'un jardin d'acclimatation mais d'un cimetière des nouvelles technologies. En France, la critique de la technologie moderne et de ses effets dévastateurs a été bien formalisée par Jacques Ellul.*

#### LA POSITION DE TED KACZYNSKI

*Quelle est la place de Ted Kaczynski dans la mouvance de l'action directe contre le Système? Celle du révolutionnaire, de l'anarchoprimitiviste, de l'écoguerrier, du néoluddiste? Impossible de le réduire à une catégorie: Ted Kaczynski est un irréductible, dans tous les sens du terme. Combattant solitaire, il est avant tout le sapeur et peut-être le fossoyeur du Système technicien, ce Système délétère, aliénant, déshumanisant et... violent. La révolution prônée par Ted Kaczynski n'est pas une révolution politique. Il ne s'agit pas de renverser un gouvernement, ni de s'attaquer à un système politique. Aussi bien la droite que la gauche sont favorables au « progrès ». Mais en plus d'être favorable au progrès, la gauche réformiste a perverti l'esprit de rébellion. Ted Kaczynski fustige les gauchistes réformistes, ces hommes du compromis qui se font passer pour des rebelles alors qu'ils confortent le Système et empêchent la vraie révolution. Il s'attaque à ceux qui détournent l'instinct de révolte, qui le canalisent, qui l'épuisent: ces faux rebelles qui détournent l'attention du seul véritable problème (le problème de la technologie) en la focalisant sur la xénophobie, l'homophobie, le sexisme, les discriminations de toutes sortes ou les souffrances animales. Il dénonce les casseurs de vitres à la solde des vitriers. La gauche joue désormais le rôle de la « Fraternité » de Goldstein, dans 1984 de George Orwell: une opposition factice mise en place et manipulée par le pouvoir, une opposition aliénée qui renforce le Système qu'elle prétend combattre.*

*Emprisonné dans le quartier de haute sécurité de la prison de Florence (Colorado), Ted Kaczynski s'acharne dans ses écrits à saper les fondements d'une société déshumanisante. Il inspire aussi bien les mouvements anarchistes internationaux que les mouvements altermondialistes. Sa critique radicale de la société industrielle se situe dans la continuité de la pensée d'Aldous Huxley, de George Orwell ou de Jacques Ellul. Un scientifique de renom, Bill Joy, a reconnu la pertinence de ses arguments dans un célèbre article de Wired intitulé « Pourquoi le futur n'a pas besoin de nous »<sup>[15]</sup>. Ted Kaczynski poursuit vigoureusement son œuvre de déconstruction du mythe du progrès technologique, en prônant une stratégie de rupture car il n'y a pas de compromis possible avec un pouvoir technologique qui détruit inexorablement l'humanité. Tous les écrits de Ted Kaczynski soulignent le mépris inouï de cette société technicienne pour la liberté et la dignité humaines. Jamais, depuis l'aube de l'humanité, l'homme n'a été autant assujéti, privé d'initiative, incapable d'infléchir le cours de son histoire, exclu de son destin. Il n'a plus la moindre prise sur les événements qui déterminent sa vie charnelle et spirituelle : il n'a pas d'autre choix que la soumission. Le Système a rendu l'aliénation désirable et l'homme domestiqué car il a besoin de chevilles rondes dans des trous ronds, de tenons carrés dans des mortaises carrées, de rouages usinés dans une mécanique bien huilée. Le Système a transformé la Liberté en liberté surveillée et tout citoyen est désormais équipé à son insu de bracelets électroniques, tel un criminel suspect de récidive.*

*Ernst Jünger a écrit dans Waldgang<sup>[1]</sup> : « Peu importe que le gibier coure ici ou là, du moment qu'il reste entre les toiles des rabatteurs ». Aujourd'hui, ce qu'il est convenu d'appeler la démocratie n'est rien d'autre que la liberté accordée au gibier humain de courir entre les toiles des rabatteurs. Quant à notre vie privée et notre intimité, elles deviennent chaque jour un peu plus transparentes et se dissolvent. L'équarrissage généralisé des consciences est en passe d'être accompli : le journaliste s'autocensure, le French doctor devient spin doctor à la solde du complexe militaro-industriel, l'humanitaire devient fourrier des nouvelles guerres coloniales, le travailleur social se transforme en indicateur et le citoyen en dénonciateur. Ce qui subsiste de conscience rebelle est désormais retranché dans une citadelle*

---

<sup>15</sup> Bill Joy, « Why the Future Doesn't Need Us », *Wired magazine*, San-Francisco, April 2000, pages 238-262.

*assiégée, dans l'attente de l'assaut final. Une citadelle assiégée par la technologie... Pour Ted Kaczynski, le but de la révolution est d'abattre le Système technologique et non de mettre en place une société idéale. Cet ouvrage rassemble plusieurs essais qui frappent par l'acuité du regard que porte Ted Kaczynski sur l'évolution de la société, sur le recours à la violence, sur la révolution à venir. Ted Kaczynski répond également aux objections et aux critiques concernant ses analyses. Il ne s'agit donc pas, comme certains seraient tentés de le croire, d'un manifeste terroriste mais d'un ouvrage qui touche à l'anthropologie, à la philosophie et à la sociologie. Sa lecture est indispensable à quiconque réfléchit sur l'évolution des sociétés humaines en général et sur l'évolution de la société industrielle en particulier.*

#### L'EFFONDREMENT DU SYSTÈME TECHNOLOGIQUE

*Depuis sa cellule, Ted Kaczynski n'envoie plus de bombes mais ses écrits pourraient être bien plus dévastateurs. Le gouvernement américain l'a bien compris qui tente, à la faveur des nouvelles lois anti-terroristes, de réduire au silence ce prisonnier qui croit encore que le futur peut être habité par des hommes libres. Voici la seule version authentique du Manifeste suivie de plusieurs essais dont la lecture attentive devrait freiner sinon stopper cette formidable « ruée progressiste » qui mène l'humanité droit au précipice. Les historiens et les poètes nous répètent que les civilisations sont mortelles mais aucune des civilisations passées n'a entraîné l'humanité dans sa tombe comme risque de le faire la civilisation industrielle. Désormais nous devons prendre conscience que l'humanité est mortelle. Ces mots du Zarathoustra de Nietzsche conviennent parfaitement à Ted Kaczynski : « Je suis un garde-fou au bord du fleuve : que celui qui peut me saisir me saisisse ! Mais je ne suis pas votre béquille »<sup>[16]</sup>. À toi lecteur de le saisir, hic et nunc !*

D<sup>R</sup> PATRICK BARRIOT

---

<sup>16</sup> Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra, un livre pour tous et pour personne* (1883-1885). Traduit de l'allemand par Henri Albert, traduction révisée par Jean Lacoste, Éditions Robert Laffont, 1993.

## AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR

Je dois dire, pour commencer, que je suis profondément mécontent de ce livre. Il aurait dû être un exposé organisé et systématique d'une série d'idées mutuellement liées. Au lieu de cela, il s'agit d'un assemblage non organisé d'écrits exposant des idées de manière non systématique. De plus, certaines idées que je considère importantes n'y sont même pas évoquées. Je n'ai tout simplement pas eu le temps d'organiser, de réécrire et de compléter le contenu de ce livre.

La raison principale de ce manque de temps réside dans le fait que les agences du gouvernement des États-Unis m'ont créé d'inutiles tracasseries juridiques. Pour n'en mentionner que la plus importante : l'avocat général du District de Californie Orientale a formellement proposé de rassembler et de confisquer les originaux ainsi que toutes les copies de tout ce que j'ai jamais écrit et de remettre tous ces papiers à mes prétendues « victimes » à la faveur d'une vente fictive qui aurait permis aux dites « victimes » d'acquérir toutes ces pièces sans rien débourser. Selon ce projet, le gouvernement devait même confisquer des écrits dont j'avais fait don à des bibliothèques, y compris des publications qui se trouvaient depuis des années dans leurs rayons. Les documents dans lesquels l'avocat général a formulé sa proposition sont accessibles au public. Il s'agit des Documents 704 et 713, cas n° CR-S-96-259 GEB, Cour de district des États-Unis pour le District de Californie Orientale.

Au moment où j'écris ceci (le 21 mars 2007), des avocats me soutiennent dans ma résistance aux entreprises gouvernementales portant sur mes écrits. Mais ma solide expérience m'enseigne qu'il n'est guère avisé de tout laisser entre les mains des gens de loi : il est plus prudent d'étudier les questions juridiques par soi-même, de noter ce que font les avocats et d'intervenir lorsque cela est nécessaire. Un tel travail consomme beaucoup de temps, surtout lorsqu'on se trouve confiné dans une prison de haute sécurité et qu'on n'a de ce fait qu'un accès très restreint aux ouvrages de droit.

J'aurais préféré repousser la parution du présent livre jusqu'au moment où j'aurais eu le temps d'en préparer le contenu de manière convenable, mais il paraissait judicieux de le publier avant que le gouvernement ne se décidât à confisquer tous mes papiers. J'ai par ailleurs une autre raison de ne pas trop attendre : le Bureau fédéral des prisons a proposé de nouveaux règlements qui permettraient aux gardiens de couper pratiquement toute communication entre les prisonniers « terroristes » et le monde extérieur. Ces nouveaux règlements figurent dans le Registre fédéral, vol. 71, n° 63., pp. 16520-25.

Je n'ai pas la moindre idée si ces nouveaux règlements pourront être adoptés, mais il est fort possible, si tel était le cas, que mes communications soient coupées. Il est de toute évidence important pour moi de publier tant que peux encore communiquer d'une manière plus ou moins libre, et c'est pourquoi ce livre doit paraître à présent dans un état inachevé.

La version de *La Société industrielle et son avenir* que l'on trouvera dans ce livre ne diffère du manuscrit original que sur des points de détail : l'orthographe, la ponctuation, la capitalisation et des détails du genre ont été corrigés ou améliorés çà et là. A ma connaissance, toutes les versions précédentes de ce texte publiées en anglais ou en français contiennent de nombreuses erreurs, telles que l'omission de morceaux de phrases, voire de phrases entières, et certaines de ces erreurs sont suffisamment graves pour altérer ou occulter le sens d'un paragraphe entier.

Ce qui est beaucoup plus grave, c'est qu'au moins un article totalement apocryphe a été publié sous mon nom. Un correspondant espagnol m'a récemment informé de la parution d'un texte intitulé « La Rehabilitación del Estado por los Izquierdistas » ("La réhabilitation de l'État par les gauchistes") et attribué à moi. Or je n'ai certainement pas écrit un tel article. Aussi le lecteur ne doit pas considérer que tout ce qu'on a publié sous mon nom ait réellement été écrit par moi. Inutile de préciser que les écrits qui me sont attribués dans le présent volume sont, eux, authentiques.

J'aimerais remercier le Dr David Skrbina d'avoir posé des questions et soulevé des arguments qui m'ont poussé à formuler et noter des idées que j'avais incubées des années durant. Mais il est important de noter que le Dr Skrbina n'est pas autorisé à expliquer ou interpréter mon œuvre, et le lecteur devrait veiller à ne pas confondre, même de loin, les propos du Dr Skrbina au sujet de mes idées avec mes propres opinions.

Je dois des remerciements à d'autres personnes encore. A la fin

de *La vérité sur la vie primitive*, j'ai nommément remercié (avec leur permission) plusieurs personnes qui m'ont fourni des matériaux pour cet essai, dont certaines m'ont aussi énormément aidé d'autre façon. Je voue une gratitude toute particulière à Facundo Bermudez, Marjorie Kennedy et Patrick Scardo. Des remerciements appuyés vont à mon correspondant espagnol écrivant sous le pseudonyme de « Ultimo Reducto », ainsi qu'à son amie, qui m'ont tous deux fourni des réparties stimulantes ; de plus, Ultimo Reducto a traduit avec compétence nombre de mes écrits en espagnol. Je me retiens de nommer d'autres personnes méritant ma gratitude, n'étant pas sûr qu'elles souhaiteraient être publiquement nommées. Enfin, par-dessus tout, je dois remercier le Dr Patrick Barriot, qui m'a témoigné la plus extrême gentillesse et sans l'aide généreuse de qui ce livre n'aurait pu voir le jour.

Par un souci de clarté, je souhaite formuler ici, dans une forme résumée, les quatre postulats principaux que j'ai essayé de défendre dans mes écrits.

**1. Le progrès technologique nous conduit à un désastre inéluctable.** Il peut s'agir d'un désastre physique (par exemple, une catastrophe environnementale sous une forme ou une autre), ou d'un désastre en termes de dignité humaine (réduction de l'espèce humaine à une condition dégradée et asservie). Quoi qu'il en soit, le progrès technologique continu aboutira à un désastre de l'un ou l'autre genre.

Cette opinion n'a rien d'excentrique. Parmi ceux qu'effraient les conséquences probables du progrès technique, on trouve Bill Joy, dont l'article « Pourquoi l'avenir n'a pas besoin de nous »<sup>[1]</sup> est désormais fameux, Martin Rees, l'auteur du livre *Notre dernier siècle*<sup>[2]</sup> et Richard A. Posner, l'auteur de *Catastrophe : le risque et la réponse*<sup>[3]</sup>. Aucun de ces trois auteurs ne saurait d'aucune manière être déclaré extrémiste ou prédisposé à incriminer la structure existante de la société. Richard Posner est un juge conservateur de la Cour d'Appel américaine du Septième circuit. Bill Joy est un sorcier informatique bien connu, et Martin Rees, l'Astronome royal britannique. Ces deux derniers hommes, qui ont consacré leur vie à la technologie, ne seraient guère

---

<sup>1</sup> « Why the Future Doesn't Need us », *Wired magazine*, avril 2000.

<sup>2</sup> *Our Last Century*, William Heinemann, 2003.

<sup>3</sup> *Catastrophe : Risk and Response*, Oxford University Press.

susceptibles de craindre la technologie s'ils n'avaient de bonnes raisons de le faire.

Joy, Rees et Posner s'inquiètent surtout du désastre physique et de la possibilité, ou plutôt de la probabilité, de voir les humains supplantés par des machines. Le désastre que le progrès technologique fait peser sur la dignité humaine a été étudié par des gens comme Jacques Ellul ou Lewis Mumford, dont les ouvrages sont largement lus et respectés. Aucun d'eux n'est considéré comme un marginal, ni même comme proche de la marge.

**2. Seul l'effondrement de la civilisation technologique moderne peut empêcher le désastre.** Bien entendu, l'effondrement de la civilisation technologique sera un désastre en soi. Mais plus le système technologique continuera à croître, et plus grave sera le désastre final. Un moindre désastre aujourd'hui en empêchera un plus grand demain.

Le développement du système technoindustriel ne peut être contrôlé, restreint ou canalisé, pas plus que ses effets ne peuvent être modérés d'une manière tant soit peu effective. Ceci, une fois de plus, n'a rien d'une opinion excentrique. Nombre d'auteurs, à commencer par Karl Marx, ont noté l'importance déterminante de la technologie dans l'orientation du développement d'une société. Ils ont en effet reconnu que c'est la technologie qui guide la société, et non le contraire. Ellul en particulier a souligné l'autonomie de la technologie, c'est-à-dire le fait que la technologie moderne s'est dotée d'une vie propre et n'est pas sujette au contrôle humain. Ellul, qui plus est, ne fut pas le premier à formuler ce constat. Dès 1934, le penseur mexicain Samuel Ramos <sup>[4]</sup> a clairement exprimé le principe de l'autonomie technologique, perspective entrevue dès les années 1860 par un Samuel Butler. Nul, bien entendu, ne saurait contester le fait évident que des individus ou des groupes peuvent contrôler la technologie dans la mesure où, à un moment donné, ils sont en mesure de décider de ce qu'ils vont faire de tel ou tel article technologique. Ce que le principe de l'autonomie technologique nous dit, c'est que le développement général de la technologie ainsi que ses conséquences à long terme pour la société ne sont pas maîtrisables par l'homme. Si bien que, tant que la technologie moderne continuera d'exister, nous ne pourrons pas faire grand-chose pour en tempérer les effets.

---

<sup>4</sup> *El perfil del hombre y la cultura en México*, décima edición, Espasa-Calpe Mexicana, Mexico City, 1982 (éd. orig. 1934), pages 104-105.



Un corollaire de ceci, c'est que rien, hormis un effondrement de la société technologique, ne peut prévenir le désastre majeur. Donc, si nous voulons nous défendre contre la technologie, la seule action susceptible de s'avérer productive consisterait à précipiter cet effondrement. Bien que cette conclusion soit une conséquence évidente du principe de l'autonomie technologique, et bien qu'elle soit implicite dans certaines assertions d'Ellul, je ne connais aucun auteur publié dans les circuits conventionnels qui ait jamais explicitement admis que la seule issue passait par l'effondrement de la société industrielle. Cet aveuglement apparent face à l'évidence ne peut s'expliquer que par la pusillanimité.

Si nous voulons précipiter l'effondrement de la société technologique, alors notre but est un but révolutionnaire selon toutes les définitions raisonnables de ce terme. Nous sommes par conséquent confrontés avec la nécessité d'une révolution absolue.

**3. La gauche politique est la première ligne de défense de la société technologique contre la révolution.** En fait, la gauche fonctionne aujourd'hui comme une espèce d'extincteur qui douche et qui noie dans l'œuf tout mouvement révolutionnaire naissant. Ce que j'entends par la « gauche » ? Si vous pensez que le racisme, le sexisme, les droits des homosexuels, les droits des animaux, les droits des aborigènes et la « justice sociale » en général font partie des plus grands défis du monde actuel, alors vous êtes un(e) gauchiste dans le sens où j'emploie ce terme. Si vous n'aimez pas cet emploi du terme « gauchiste », alors vous êtes libre de désigner les gens auxquels je pense par un terme de votre choix. Mais quel que soit le nom que vous leur donnerez, les gens qui noient les mouvements révolutionnaires sont ceux attirés de manière indistincte par des causes telles que le racisme, le sexisme, les droits des gays, les droits des animaux, l'environnement, la pauvreté, les *sweat-shops*, le néocolonialisme... autant de causes qui se valent à leurs yeux. Ces gens constituent une sous-culture qui a été appelée la « culture alternative » (*adversary culture*) <sup>[5]</sup>. Sitôt qu'un mouvement de résistance commence à émerger, ces gauchistes (ou comme vous voudrez bien les appeler) s'agglutinent dessus comme des mouches sur du miel jusqu'à ce qu'ils dépassent en nombre les membres fondateurs, reprennent la direction du mouvement et en fassent une faction gauchiste de plus, l'émasculant du même

---

<sup>5</sup> Lire Paul Hollander, *The Survival of the Adversary Culture*.

coup. L'histoire de « Earth First! » fournit un élégant exemple de ce processus <sup>[6]</sup>.

**4. Ce qu'il faut, c'est un nouveau mouvement révolutionnaire, voué à l'éradication de la société technologique, et qui prendra des mesures pour tenir à l'écart tous les gauchistes et consorts:** les névrosés, les paresseux, les incompetents et les individus dépourvus de self-control qui affluent vers les mouvements de résistance dans l'Amérique d'aujourd'hui. La question de la forme que devrait prendre ce mouvement révolutionnaire demeure ouverte. Ce qui est clair, c'est que, pour commencer, les gens qui entendent affronter de manière sérieuse le problème de la technologie doivent établir des contacts mutuels systématiques ainsi qu'un sentiment de cause commune; ils doivent se démarquer strictement de la « culture alternative »; ils doivent se tourner vers l'action pratique, sans renoncer *a priori* à ses formes les plus extrêmes; et ils doivent avoir pour objectif rien moins que la dissolution de la civilisation technologique.

THEODORE J. KACZYNSKI

---

<sup>6</sup> Processus documenté de manière convaincante par Martha F. Lee dans *Earth First!: Environmental Apocalypse*, Syracuse University Press, 1995.